Qu'est-ce qu'une *Maquette* ?

Maquette : *représentation le plus souvent réduite, d'un édifice ou d'une partie d'édifice en volume. On donne le nom de plan-relief à la maquette d'une ville.*

Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Vocabulaire de l'architecture*, Paris, Imprimerie nationale, 1972.

Représentation en trois dimensions d'un site, d'un monument ou d'une partie de celui-ci.

Dans les rapports que les architectes entretiennent avec leurs clients, la maquette apparaît comme un moyen de visualiser et de faire comprendre à des non initiés l'allure générale d'un projet comme certains de ses détails, notamment en matière de volume, le tout sous des angles aussi multiples que variés.

Maquette - *emprunté à l'italien "macchietta" petite tache, puis esquisse ; 1792 : ébauche, modèle en réduction. Modèle réduit d'un décor de théâtre, d'un bâtiment, d'un ensemble architectural.*

Modèle - *emprunté à l'italien "modello", de "modulus" module ; 1648 : ce qui sert ou doit servir d'objet d'imitation pour faire ou reproduire quelque chose. Sur le modèle de..., à l'imitation de..., à l'image de... ; objet de la même forme qu'un objet plus grand exécuté en réduction, maquette. Le terme "modèle" est employé jusqu'au XVIII^e siècle.*

On peut distinguer trois sortes de maquette : la maquette expérimentale participant à l'élaboration du projet, la maquette démonstrative destinée aux clients et aux exécutants, et la maquette publicitaire destinée au public.

"... rien n'est plus capable d'instruire les esprits qui ne sont pas en état de deviner."

Jacques-François Blondel, *L'Homme du monde éclairé par les arts*, 1774.

Au commencement était *le Modèle*

Comme en témoignent une lettre de Cicéron et des récits à propos du *forum* de César, la maquette est un outil qui n'est pas tout à fait inconnu des architectes de l'Antiquité et de leurs commanditaires. Parallèlement, et dans un but essentiellement religieux, sont réalisés des ex voto, modèles réduits et souvent très simplifiés de maisons, parfois de temples et plus souvent de tombeaux.

Si le modèle apparaît plus courant à la Renaissance, le Moyen Age en connait cependant l'usage avec les figures hiératiques de saints et de donateurs *architecturophores* où, par le processus de la réduction, la représentation architecturale devient symbolique, image concentrée, quintessence du monument offert à la divinité. Le Moyen Age semble avoir ignoré le véritable modèle, copie à petite échelle, préfiguration du monument fait pour juger des proportions et pour intéresser les fidèles et les donateurs au projet.

A l'autre extrémité de la chaîne chronologique, l'archéologue d'aujourd'hui, travaillant sur les ruines antiques, est bien souvent confronté à la question de l'opportunité de faire réaliser une maquette rétrospective permettant de restituer un état antérieur.

A la Renaissance, sous l'influence de l'Italie, l'usage des maquettes joue un rôle non négligeable dans la pratique architecturale. François Ier fait exécuter plusieurs projets pour Chambord (1509). On connaît par un dessin la maquette de Dominique de Cortone qui figurait comme menuisier et faiseur de châteaux parmi les artistes italiens ramenés en France par Charles VIII.

Il convient de distinguer la maquette, du reliquaire ou de la châsse, ouvrages architecturés purement décoratifs.

Le théoricien Philibert De l'Orme dans le premier tome de son traité d'architecture (1567) montre l'utilité des modèles que ce soit pour présenter l'ensemble d'un bâtiment ou une série de détails comme vestibules, portiques ou escaliers. Cette pratique permet d'apprécier le talent et les aptitudes techniques des architectes en jugeant de l'effet général et en permettant d'évaluer la dépense.

On peut aussi imaginer que la maquette, courante en Italie, a participé, tout comme les traités, à la diffusion de l'architecture à l'antique. Ainsi Charles VIII découvre-t-il l'architecture moderne de l'Italie grâce à une maquette de palais offerte par le cardinal Della Rovere, le futur pape Jules II.

Philibert De l'Orme indique cependant qu'il faut se garder du modèle "fardé [...] enrichi de peinture ou doré d'or moulu ou illustré de couleurs, ainsi que font ordinairement ceux qui veulent tromper les hommes." En ce sens ces recommandations sont inspirées certes par son expérience professionnelle mais aussi par la connaissance du traité de l'Italien Alberti du milieu du XVe siècle.

Le XVIIe siècle perpétue cet usage et en consacre l'utilité, notamment pour le projet de la colonnade orientale du Louvre en 1664. La démarche novatrice de Colbert entre alors dans les mœurs. Elle utilise les modèles comme moyen d'information pour permettre au public d'accéder au débat suscité par les grandes commandes et faire connaître les décisions prises par le pouvoir.
Le perfectionnement de la maquette au XVIIe siècle va de pair avec le développement d'une cartographie précise de tous les points du territoire du royaume.

“…une collection secrète dont nul dessin n’a circulé entre sa création et le XIX^e^ siècle tout simplement parce qu’elle appartenait au grand théâtre de la guerre.”
Bruno Fourtier, Philippe Prost, “La Paix des citadelles”, Monuments Historiques n° 148.

Si la collection des plans-reliefs, créée par Louis XIV sur proposition de Louvois, s’apparente par la démarche à la création d’un cabinet de curiosités, sa vocation est bien militaire, celle d’assurer la défense du territoire national, et correspond à l’apogée de la fortification bastionnée. Vers 1710 elle passe des appartements royaux des Tuileries à la Grande Galerie du Louvre puis, en 1777, à la Galerie de l’hôtel des Invalides. D’objets personnels soustraits aux regards, les plans-reliefs montrés aux visiteurs étrangers, deviennent objets symboliques pour la parade et la dissuasion, puis acquièrent une semi publicité et un rôle de représentation, et enfin, de nos jours, un statut d’œuvre d’art.

Exécutés à l’origine par les ingénieurs du roi, au fur et à mesure qu’ils procèdent à l’aménagement des villes fortifiées, frontalières et maritimes, selon le système établi par Vauban, les plans-reliefs constituent des outils de travail et de réflexion pour l’état-major royal, et servent aussi à convaincre le roi du bien-fondé des dépenses à engager. Actualisés périodiquement pour garder leur valeur stratégique, ils conservent cette vocation militaire jusqu’à la guerre de 1870, qui démontre, avec les progrès de l’artillerie, l’inefficacité des places fortes.

Au XVIII^e^ siècle, l’Académie est le lieu du débat architectural mais aussi celui de la formation, et sa collection de maquettes, qui subsistera jusqu’à la Révolution, fait partie du matériel pédagogique et reçoit de nombreux enrichissements. Malgré les progrès du dessin perspectif, la réalisation de modèles apparaît encore indispensable. On distingue trois sortes de maquettes : la maquette générale de petit format dont on reconnaît les limites, le *modèle à la grandeur* préféré au modèle réduit et enfin le modèle de détail architectonique ou décoratif permettant de juger de l’effet. En 1793 l’architecture s’expose au Salon à côté des dessins.

Les archives et les objets conservés indiquent, qu’en France, comme en Italie, les modèles sont réalisés en bois. En France, au XVIII^e^ siècle, tous les édifices importants font l’objet d’une maquette générale si bien que les témoignages sont assez abondants. Les modèles sont en bois de tilleul, de cormier ou de noyer, en carton ou en “talc de Montmartre” obtenu à partir du gypse. Le bois a certes permis une meilleure conservation, mais il semble que le talc est plus souvent choisi pour ses qualités esthétiques et son rendu évoquant la pierre.

“On ne peut pas se dispenser pour une exécution plus parfaite de faire des modèles outre les dessins.”
Académie royale d’architecture, séance du 27 janvier 1710.

A partir du XIX^e^ siècle, avec les progrès de la figuration graphique, l’usage de la maquette régresse. Seule persiste sa fonction didactique et ostentatoire. Pour certains, comme Charles Percier, elle est dangereuse car “elle en dit trop aux bourgeois et pas assez aux gens de métier.” Le modèle entre au musée et devient support d’enseignement lors de la création, à l’initiative d’Anatole de Baudot, des collections de maquettes du musée des Monuments français qui ont pour vocation, à partir de 1900, d’illustrer l’histoire de l’architecture française et d’offrir une approche typologique grâce à de grands modèles en plâtre. Dans cette tradition, commandée entre 2004 et 2007, une centaine de maquettes, couvrant les XIX^e^ et XX^e^ siècles, viennent ponctuer le parcours de la galerie de l’architecture moderne et contemporaine de la nouvelle Cité de l’architecture.

Aujourd’hui, si l’ordinateur, grâce aux modeleurs en trois dimensions, permet d’élaborer une maquette virtuelle, la maquette classique reste encore de mise pour les grandes commandes publiques et les grands projets d’architecture et d’urbanisme.

A quoi sert *le Modèle ?*

Représentation d'un édifice à venir le modèle permet de se projeter dans le futur et de juger de l'architecture par anticipation. Art de l'imitation, il joue de sa capacité mimétique pour séduire et convaincre le client. S'il préfigure l'architecture, il rejoint aussi l'architecture éphémère.

Outil de conception, c'est le support privilégié de la création,

il permet
- d'élaborer le projet.
- de juger de l'effet général et des proportions.
- de donner un avis sur la qualité de l'architecture.
- d'apprécier le talent et la capacité technique de l'architecte.
- de chiffrer précisément la dépense.

Objet d'exposition, c'est un outil de médiation,

il permet
- de faire connaitre le projet.
- d'informer le public.
- de nourrir la réflexion sur l'architecture.
- de participer au débat sur l'architecture.

C'est l'outil du maître d'œuvre utilisé pendant la construction,

- pour en guider la réalisation.
- pour prendre ou vérifier les mesures.
- pour tester la stabilité et le jeu des poussées.

Support d'enseignement et outil d'analyse,

il acquiert
- un rôle documentaire.
- une vocation démonstrative.
- une valeur pédagogique.

A quoi sert la maquette pédagogique ?

La maquette pédagogique
- introduit la notion d'échelle.
- retient les éléments essentiels à la compréhension.
- offre des possibilités de manipulation.
- permet une adaptation à tout public.
- illustre un propos sur l'évolution d'un site ou d'un monument.
- aide à la découverte des méthodes de construction.
- met en relation plan et élévation.
- permet le passage à l'abstraction.

Mais la maquette ne peut se substituer à la réalité du site et à la perception sensible de l'architecture ; elle aide à voir.